
From the Editors / Note des rédactrices

Naomi McPherson and / et Alicia Sliwinski

Conflict, civil war, strife, loss of life, refugees and more preoccupy our news headlines these days. Anthropologists have long engaged in the study of issues regarding peace, harmony, warfare and conflict in societies around the world. It is thus timely that this issue's Thematic Section should focus on anthropological analyses of how various South Pacific societies engage with "Ending War and Sustaining Peace." Several articles speak to conflict, war and peacemaking in Papua New Guinea (PNG), which has a popular, contemporary reputation (not wholly deserved) for belligerence, aggression and tribal wars. From a cache of archives, local memories and her own long-term field work, Kuehling explores three notions of peace in Dobu society to show the need for further theorizing this exceptionally complex concept of "peace." Lohmann shows how the Asabano, who lived in a pre-colonial situation of endemic warfare, have maintained 50 years of peaceful coexistence among themselves and their neighbours. Roscoe, on the other hand, argues that pre-colonial conflict has never ended in contemporary PNG, rather that the politics of tribal warfare have been transformed into "crime." Schwoerer argues that choosing active participation through their own agency in cargo cult movements that promised "new things to come" made it possible for all southern Fore groups to curtail war simultaneously.

For Micronesia, Petersen makes his case for thinking about societies as neither peaceful nor violent by considering how pugnacity and aggression may just hide a desire for avoiding conflict. Na'puti's study of Guåhan (Guam)—which remains an "unincorporated territory of the United States" and thus, in "political limbo"—lays out a theoretical framework to capture the complex and contradictory intersections between U.S. colonial ideology and Chamoru resistance rhetoric. Among another colonized people—the West Papuans in the Indonesian settler-state of West Papua (or Irian Jaya)—Webb-Gannon explores the concept of Papua *merdeka*, in the struggle for peace and social justice, which West Papuans understand to be contingent upon political independence from Indonesia.

But peace, social justice, independence and the struggle for identity are not easily won as is demonstrated in the recent Truth and Reconciliation Commission hearings in Canada. Reynaud focuses on emotions

Conflicts, guerres civiles, dissensions, pertes de vie, et réfugiés font aujourd'hui les manchettes de nos médias. Les anthropologues sont engagés depuis longtemps dans l'étude d'enjeux associés à la paix, à l'harmonie, à la guerre et aux conflits dans les sociétés humaines. C'est donc à point nommé que survient la section thématique de ce numéro réunissant des analyses anthropologiques faisant le point sur la façon dont diverses sociétés du Pacifique sud réussissent à « mettre fin à la guerre et à maintenir la paix ». Plusieurs articles parlent des conflits et du processus de guerre et de paix en Papouasie-Nouvelle-Guinée (PNG), pays qui s'est récemment taillé la réputation (pas entièrement méritée) d'un pays où dominant la belligérance, les agressions et les guerres tribales. À partir de l'analyse d'un fonds d'archives, de la mémoire collective locale et de son long travail de terrain, Kuehling identifie trois conceptions de la paix dans la société de Dobu, démontrant ainsi le besoin d'une théorisation plus poussée de ce concept exceptionnellement complexe de « paix ». Lohmann montre comment les Asabanos, qui vivaient à l'époque précoloniale une situation de guerre endémique, ont maintenu cinquante ans de coexistence pacifique entre eux et avec leurs voisins. Roscoe, de son côté, soutient que les conflits précoloniaux n'ont jamais pris fin en PNG contemporaine où les dynamiques de la guerre tribale sont converties en « crime ». Schwoerer explique comment tous les groupes de Fores du sud ont réussi, simultanément, à exclure de leur propre chef le recours à la guerre en choisissant une participation active dans des mouvements de culte de cargo qui promettaient « de nouvelles choses à venir ».

En ce qui concerne la Micronésie, Petersen nous invite à sortir de la dyade sociétés pacifiques/sociétés violentes, en considérant que la pugnacité et l'agression pourraient simplement cacher un désir d'éviter les conflits. L'étude de Na'puti sur les Chamorus de Guam – qui demeure un territoire « non incorporé » aux États-Unis et donc « dans les limbes politiques » – établit un cadre théorique qui permet de capturer les intersections complexes et contradictoires entre l'idéologie coloniale américaine et la rhétorique de résistance des Chamorus.

Mais la paix, la justice sociale, l'indépendance et la lutte pour l'identité ne se gagnent pas facilement, comme on a pu l'entendre lors des audiences récentes de la Commission de vérité et réconciliation du Canada. Reynaud considère les émotions comme des facteurs

as central to how conflicts happen and are resolved and in recapturing identities long assaulted by colonial authority and assimilation practices. (See also McKinley's review essay here on "Commissions.") Robinson explores how a personal and collective sense of Mi'kmaw identity works to resist colonial projects of assimilation and as a counter-discourse to settler notions of Aboriginal rights and what it means to be Mi'kmaw.

The concept of "identity" runs through several articles: Smith and Stavely present their research on mobility, transience and identity among youthful (and rather invisible) workers in the tourism industry in Banff; Asselin's study of Alberta military brats (which resonates well with this military brat) and oil workers' children looks at how children create a sense of place and belonging different from what we might expect; and De Burgos explores the relationship between traditional medicine and the process of ethnically distinct identity formation in Nicaragua. Identity is also present in issues of kinship and adoption in Polynesia and China (Leblic, Lockerbie), and, as Migliore and Dorazio-Migliore elicit, is central to a narrative life history of an elderly Canadian Sicilian woman and the impact that social suffering, loss and the aging process have on her identity.

This issue takes the concept of conflict full-on, whether it be tribal warfare in the highlands of PNG, the militarization of Guam, in small islands of Micronesia, in colonized West Papua, on a factory floor in Canada where a new immigrant works to survive in a new country, in Nicaragua where indigenous identity is under threat or at the Truth and Reconciliation Commission, where First Nations peoples bring their testimonies of abuse, assimilation, acculturation and identity regained as resistance. But so, too, is peace present here, since peace and peacemaking, as Lohmann argues, is "an active, political process rather than ... the mere absence of war." This issue is a richness of anthropological analysis of war and peace—weaving successes, failures, ongoing processes and hopes that peace, however complex a concept, will prevail.

centraux à l'émergence et à la résolution des conflits, ainsi qu'à la reconstruction des identités longtemps attaquées par les autorités coloniales et les pratiques d'assimilation (voir aussi la recension de l'essai de McKinley sur les commissions). Robinson explore comment le sentiment personnel et collectif d'identité micmaque permet de résister aux projets coloniaux d'assimilation et agit en tant que contre-discours vis-à-vis des conceptions coloniales des droits autochtones et de l'identité micmaque.

Le concept d'identité traverse plusieurs articles : Smith et Stavely présentent leur recherche sur la mobilité, la migration et l'identité chez les jeunes travailleurs (pour la plupart invisibles) de l'industrie touristique à Banff; Asselin s'intéresse aux enfants des militaires et des ouvriers du pétrole en Alberta, et il étudie la façon dont ils créent un sens du lieu et de l'appartenance inattendu; De Burgos explore la relation entre la médecine traditionnelle et le processus de formation d'une identité ethnique distincte au Nicaragua. L'identité est aussi présente dans des enjeux de parenté et d'adoption en Polynésie et en Chine (Leblic, Lockerbie). Et, comme le développent Migliore et Dorazio-Migliore, l'identité est centrale dans le récit de vie d'une Canadienne d'origine sicilienne qui constate les impacts de la souffrance sociale, de la perte et du processus de vieillissement sur son sentiment identitaire.

Ce numéro prend de plain-pied le concept de conflits, qu'il s'agisse de la guerre tribale dans les hauts plateaux de la PNG, de la militarisation de Guam, des petites îles de Micronésie, de la Papouasie occidentale colonisée, du plancher d'une manufacture au Canada où une nouvelle immigrante travaille pour survivre, ou de la Commission de vérité et réconciliation du Canada à laquelle les Premières nations ont déposé leurs témoignages pour mauvais traitements, assimilation, acculturation mais aussi de reconquête de l'identité par la résistance. Ainsi, la paix est présente là aussi, puisque, comme le développe Lohmann, elle est « un processus politique actif plutôt que [...] la simple absence de guerre ». Ce numéro offre de riches analyses anthropologiques sur la guerre et la paix entrelaçant les réussites, les échecs, les processus continus et les espoirs que la paix, pour aussi complexe qu'elle soit, l'emportera.